Le second texte, *Ǧawāb kitāb min al-Rayy*, « Réponse à une lettre de Rayy », comporte également une lettre adressée à l'un des maîtres du Ḫurāsān, Abū ʿUṯmān Saʿīd al-Ḥīrī (p. 190-205). L'ensemble serait donc une compilation due à des disciples. La première partie consiste en lettres de direction spirituelle, ce qui montre que l'influence de Tirmiḏī s'étendait loin. B.R. se demande qui pouvait être le correspondant de Tirmiḏī à Rayy. Comme la plus ancienne citation du *ʿIlm al-awliyāʾ*, un autre ouvrage de Tirmiḏī, se trouve dans le *K. al-zīna* de l'auteur ismaélien Abū Ḥātim al-Rāzī (m. 322 H.), B.R. suggère ce personnage. Tirmiḏī entretenait-il avec lui des rapports directs et quelle était leur nature? Pour ce texte du moins, le ton de la réponse laisse dubitatif. Toutefois certains termes employés par Tirmiḏī, dans la *Sīrat al-awliyāʾ* notamment, pose la question des rapports entre le soufisme et le chiʿisme ésotérique.

En bref, on ne peut qu'attendre avec impatience la suite du travail de B.R. après ces éditions de grande qualité, qu'il s'agisse de l'établissement du texte, des index ou de l'impression.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Adab al-mulūk : ein Handbuch zur islamischen Mystik aus dem 4./10. Jahrhundert. Hrsg. und eingeleitet von Bernd RADTKE. Beirut, 1991 in Kommission bei F. Steiner Verlag Stuttgart (Beiruter Texte und Studien Bd. 37). VII + 34 p. en allemand; 145 p. de texte arabe.

L'importance pour l'histoire de la littérature du soufisme de ce texte anonyme avait déjà été signalée par Fritz Meier (« Ein wichtiger Handschriftenfund zur Sufik », *Oriens* 20/1967) et c'est lui-même, comme nous le confie B.R., qui lui recommanda l'édition. L'ouvrage est le premier d'une *maǧmūʿa* comportant des traités de Maʿmar al-Iṣfahānī, Ibn Ḫafīf et Sulamī. Il est difficile, pour diverses raisons, de leur attribuer la paternité de l'ouvrage. Son style se distingue trop de celui d'Ibn Ḫafīf. Quant à Maʿmar et Sulamī, leur appartenance à l'école orientale impose de les écarter également. En effet la liste des autorités citées (p. 3-13) ne comporte aucun maître de l'Iran oriental. Tous ont vécu en Iran occidental, Iraq, Syrie, Égypte, ou La Mecque. Ǧunayd et ses disciples, en particulier al-Šiblī, sont le plus souvent cités. Deux repères permettent de dater assez précisément ce texte : Abū Bakr al-Duqqī (m. 360 H.) est mentionné comme défunt, tandis que le nom d'Abū Bakr al-Ṭarasūsī (m. 374 H.) n'est pas suivi de la formule *raḥima-hu-llāh*, ce dernier étant le plus récent des maîtres cités par l'auteur. Par ailleurs, les deux seuls *isnād*-s mentionnés dans cet ouvrage partent de personnages appartenant vraisemblablement au cercle de Ṭarasūsī. C'est donc dans cette direction qu'il faut chercher à identifier l'auteur du livre. B.R. pense à un certain ʿAlī b. Ǧaʿfar al-Sīrawānī, mort en 396 H. à La Mecque. ʿAbdallāh al-Anṣārī cite dans ses *Ṭabaqāt al-awliyāʾ* deux phrases de ce cheikh présentes dans l'*Adab al-mulūk*, en particulier celle-ci, en rapport direct avec le titre de l'ouvrage : *al-fuqarāʾ hum mulūk al-dunyā wa l-āḫira* « Les pauvres en Dieu sont les rois de ce monde et de l'autre. » Ce maître, originaire de l'ouest de l'Iran, fut le disciple d'un autre Sīrawānī plus âgé installé à Damiette, mais aussi de disciples de Ǧunayd et d'Aḥmad

BCAI 10 (1993) B. Radtke (éd.): Adab al-mulūk: ein Handbuch zur islamischen Mystic aus dem 4./10. Jahrhundert, éd. B. Radtke, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

b. Sālim, le disciple de Tustarī. Cette hypothèse vraisemblable situe donc ce texte à l'époque de la rédaction des premiers grands manuels classiques de *taṣawwuf*, le *Qūt al-qulūb* d'Abū Ṭālib al-Makkī pour l'Iraq; le *Ta'arruf* de Kālābāḏī et les *Luma'* de Sarrāǧ pour le Ḫurāsān et la Transoxiane.

Le contenu du texte n'est que très brièvement présenté. La traduction des titres des chapitres est suivie d'un renvoi aux chapitres équivalents dans les traités classiques. Après une introduction assez comparable à celle des *Luma'*, faisant l'apologie du *taṣawwuf*, les premiers chapitres traitent des fondements de la Voie : pauvreté, détachement, opposition à l'âme; les suivants, de ce qui distingue intérieurement les soufis des autres hommes; leur qualité d'étranger, leur adoration, leurs sciences, leur abandon total en Dieu... Sont détaillés ensuite leurs vertus et leur comportements vis-à-vis de leurs semblables et des autres hommes, les particularités de leur mode de vie : pérégrination et retraite dans les mosquées... pour finir par un chapitre sur l'audition spirituelle (*samā'*) et l'expérience intérieure qui l'accompagne (*waǧd*). Si on compare cet ouvrage aux manuels de même époque, on peut constater, à la suite de B.R., qu'il n'y est pas question des œuvres d'adoration ni de doctrine. En intitulant son traité *Adab al-mulūk*, l'auteur a voulu avant tout définir l'attitude spécifique de l'élite spirituelle dont la royauté s'exerce sur soi-même et par conséquent sur tout l'univers, puisqu'elle a renoncé à tout sauf à Dieu.

Il faudra désormais tenir compte de ce nouveau texte pour étudier la mise en place au IVe/Xe s. d'un *taṣawwuf* appelé à servir de modèle pour les siècles suivants. On ne peut qu'être reconnaissant à B.R. de l'avoir mis à notre disposition dans une présentation impeccable.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Jean R. MICHOT, *Musique et danse selon Ibn Taymiyya.* Le Livre du *Samā'* et de la Danse (*Kitāb al-Samā' wa l-Raqṣ*) [1], *compilé par le* shaykh *Muḥammad al-Manbijī.* Librairie Philosophique J. Vrin, Études musulmanes XXXIII, Paris, 1991. 43 p. (Avant-Propos, Bibliographie et Introduction) + 95 p. (Traduction) + 78 p. (Lexique + Appendice + Index).

Déjà auteur de *La destinée de l'homme selon Avicenne* dont on ne pouvait dire que du bien [2], J. Michot, président du Centre de philosophie arabe à l'université catholique de Louvain où il enseigne, a momentanément délaissé la pensée du *šayḫ al-ra'īs* des *falāsifa* pour s'intéresser à celle de l'un des plus féroces et des plus avisés critiques de la *falsafa* que l'Islam ait connu. Ibn Taymiyya (m. 728/1328) est, depuis quelque temps déjà, puisque le regretté H. Laoust fut l'initiateur du mouvement, l'une des principales cibles de l'orientalisme, tant sur le Vieux Continent que dans le monde anglo-saxon.

1. Malheureuse coquille sur la couverture : c'est bien *samā'* qu'il faut lire, à deux reprises, et non : *samā'*.

2. Cf. le compte rendu de P. Lory, *Bulletin critique*, n° 5 (1988), p. 102-104.

BCAI 10 (1993) B. Radtke (éd.): Adab al-mulūk: ein Handbuch zur islamischen Mystic aus dem 4./10. Jahrhundert, éd. B. Radtke, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net